

Culte de consécration, dimanche 25 octobre 2015, Collégiale de Neuchâtel

- Jérémie 29, 1-14
- 2 Corinthiens 3,1-4

Depuis Jérusalem, le prophète Jérémie envoie un message à ses compatriotes, récemment exilés à Babylone. Depuis probablement la ville d’Éphèse, l’apôtre Paul envoie un message aux croyants de Corinthe. Un message d’encouragement et d’espérance. Un message dont tant Paul que Jérémie ont voulu qu’il arrive à destination, puis, une fois reçu, qu’il soit bien lu, retransmis à qui de droit, sauvegardé, archivé, et facilement accessible en cas de besoin. Entre ces deux messages, il y a environ 600 ans d’écart.

Le livre de Jérémie nous fait remonter au temps de l’exil à Babylone. Cela se serait passé peu après la prise de Jérusalem et la destruction du temple, par le roi babylonien Nabuchodonosor. Nous sommes au 6^e siècle avant notre ère. Jérémie dit aux Judéens de s’adapter à cette situation nouvelle, pleine d’incertitudes et d’inquiétudes. Il leur dit aussi de ne pas perdre espoir de rentrer un jour chez eux.

La 2^e *Lettre aux Corinthiens* remonte aux années 50 de notre ère. Paul expose aux Corinthiens en quoi consiste l’alliance nouvelle en Jésus-Christ. La loi de Dieu n’est plus une affaire de préceptes codifiés avec de l’encre sur des tables de pierre, mais une réalité vivante, ancrée au plus profond de l’être humain. C’est l’Esprit du Dieu vivant qui s’inscrit dans l’épaisseur de la vie humaine, dans les cœurs.

Aujourd’hui, 2000 ans plus tard, nous voilà réunis dans la Collégiale de Neuchâtel pour vivre un culte de fête, la fête de l’Église, une fête pour vous, **Hélène, Jean-Marc, Sandra, Martin et Hyonou**. Une fête pour nous tous, venus ici pour se réjouir et vivre la consécration au ministère diaconal d’**Hélène** et de **Jean-Marc**, et la consécration au ministère pastoral de **Sandra**, de **Martin** et de **Hyonou**. Une fête pour vos familles, vos amis, vos connaissances et bien sûr, vos paroisses et vos divers lieux d’engagement dans l’Église ; une fête aussi pour toutes celles et ceux qui vous ont accompagné, encouragé et soutenus durant votre long chemin pour devenir ministres de l’Église de Jésus-Christ. Un parcours de plusieurs années, facultés de théologie, formation théologique de base, formation aux ministères, et enfin stages et suffragances.

Jérémie 29 et II Corinthiens ont ceci de commun qu’ils sont l’un et l’autre *une lettre*. S’il y a de nombreuses lettres dans le Nouveau Testament, on en trouve aussi quelques unes dans l’Ancien Testament. Et celle écrite aux exilés (dont le *Livre de Jérémie* conserve la trace) est certainement la plus surprenante, car Jérémie montre aux judéens confinés à Babylone que

l’épreuve de la déportation est assortie d’une promesse d’espérance, une promesse de libération du joug babylonien.

Une lettre, hier comme aujourd’hui, c’est une manière personnelle de transmettre une parole, une manière personnelle de rejoindre ses interlocuteurs, une manière personnelle de partager activement de la présence, de la confiance, de l’espérance. Les judéens, déportés de Jérusalem à Babylone, sont totalement désorientés : ils pleurent Jérusalem, détruite et incendiée, ils se demandent si Dieu écoute encore leurs prières, s’il reçoit leurs appels au secours. Ils se demandent si Dieu n’est pas en train d’oublier leur espoir de rentrer un jour, dans leur mère-patrie. Ils doivent dorénavant vivre au cœur de la Mésopotamie, entre les deux fleuves, le Tigre et l’Euphrate.

Penser au royaume de Babylone prend aujourd’hui une résonance particulière. Les médias nous rappellent chaque jour combien nos frères et sœurs chrétiens vivant dans ces contrées doivent fuir une organisation paraétatique pratiquant la violence tant localement qu’à l’échelle internationale, une organisation qui persécute, décapite et détruit. Une organisation qui utilise massivement les ressources de la communication à distance et les réseaux sociaux pour poursuivre ses sinistres desseins. Une région somme toute pas si éloignée de chez nous (quatre petites heures d’avion, juste ce qu’il faut pour aller chercher soleil et douceur et fuir temporairement notre mauvaise saison). Jérémie appelle les Judéens exilés à Babylone – pour le dire avec les mots d’aujourd’hui – de « *tenir le coup de manière proactive* », « *d’anticiper en se donnant les moyens de gérer le changement* ». Dit autrement : « *adaptez-vous à votre vie à Babylone, mais pas à n’importe quel prix* ». On pourrait dire aujourd’hui : « *adaptez-vous aux temps qui changent, mais sans renoncer au cœur de notre vocation de chrétiens, au cœur de nos missions d’Église, de nos valeurs évangéliques, de nos confessions de foi, de nos outils pour une lecture critique des textes bibliques* ».

En ce qui concerne notre société, beaucoup de choses ont changé en quelques dizaines d’années. Vivre et s’engager dans les ministères, pastoral ou diaconal, est tout sauf évident à l’heure actuelle. Les Églises se trouvent confrontées à des mutations sans précédent, les habitudes sociales et religieuses contemporaines se sont profondément transformées, et ceci en très peu d’années. On a de loin pas fini de mesurer les conséquences de ces changements sur nos manières de vivre les uns avec les autres, de prier et de croire, de réfléchir et d’apprendre, d’agir et de transmettre. Prendre acte de ces changements c’est une chose, en entrevoir les conséquences d’ici 10 à 20 ans, c’est nécessaire, mais pas donné d’avance.

Quant à l’apôtre Paul, ce n’est pas une surprise, il aime bien argumenter. Il recourt à des images et il déroule sa pensée à l’aide de termes opposés : à partir de l’image concrète des

lettres écrites à l'encre sur des tables de pierre, il parle de lettres écrites sur des tables de chair, dans vos cœurs, avec l'Esprit du Dieu vivant. On considérait le cœur, à l'époque, non pas tant comme un organe vital ou une métaphore des émotions, mais comme le lieu et la source de la pensée, de la réflexion, de la compréhension, de la prise de décision et aussi de la rencontre avec Dieu. Pour le dire avec les mots de l'apôtre Paul, le cœur est le lieu d'inscription de l'Esprit du Dieu vivant. C'est donc logiquement que Paul associe les idées de « lettre » et de « foi vécue ». Il dit en substance aux Corinthiens, je vous écris des lettres, certes, mais en fait de lettres, c'est vous-mêmes qui êtes comme des lettres. Vous êtes des lettres vivantes, des lettres de chair et de cœur, des lettres dans lesquelles c'est l'Esprit du Dieu vivant qui prend la plume.

Une lettre ne se réduit pas à son message, une lettre c'est avant tout une irruption dans le quotidien. Une lettre c'est un événement. Un mot, un billet, une parole écrite destinée à prendre place dans une histoire relationnelle, éphémère dans le cas d'une communication simple, désirée durable dans une histoire d'amitié ou de relation amoureuse. Pour le dire de façon un peu plus technique, la lettre, ce n'est pas seulement une forme particulière de texte, mais c'est aussi un phénomène de communication, une mise en relation entre un émetteur et un (ou plusieurs) destinataire(s). Une lettre, c'est aussi un objet qui passe de l'un à l'autre, un objet matérialisant le fil de la relation. Certes à l'heure des réseaux sociaux et de la communication virtuelle, la notion d'objet passant de l'un à l'autre se relativise et semble évanescence (mais pas tant que cela puisque les services secrets des grandes nations peuvent, semble-t-il, tout retracer, ou presque). Une lettre personnelle et chaleureuse, on hésite de la jeter, on la conserve précieusement. Sa relecture peut faire remonter bien des émotions. Les lettres prennent place dans une histoire de relations vivantes, dont elles contribuent à entretenir la flamme. Les lettres concrétisent aussi une forme de présence, une *présence à distance* destinée à combler la solitude, contenir l'inquiétude ou plus simplement nourrir les habitudes. Pensez aux *cartes postales*, c'est le fait que quelqu'un pense à moi, en m'envoyant un petit clin d'œil avec une jolie photo, qui prime (« *salut, on passe de belles vacances, il fait beau et chaud, à bientôt, bisous* »). Il est moins fréquent d'écrire, ou de recevoir, des cartes postales douées d'une prose subtile sur Le Louvre ou l'Opéra.

Une lettre peut aussi contribuer à apaiser un conflit, comme elle peut le compliquer. Il est parfois plus avantageux ou plus facile d'écrire une lettre que de dire directement les choses en face. Et cela, Paul le savait bien. Une lettre présente l'avantage de pouvoir parler à son interlocuteur sans être interrompu. Elle peut aussi n'être jamais lue jusqu'au bout, voire pas lue du tout. Et l'auteur de la lettre reste suspendu à l'inconnue de la nature de la réponse. La lettre peut aussi déployer une puissance surprenante, celle de *donner des leçons*. Pensez aux lettres ouvertes dans les journaux, aux coups de gueule dans les blogs, aux petites envolées, autant lyriques que rhétoriquement redoutables, qu'on peut poster dans les réseaux sociaux !

Un bel exemple de la force porteuse de vie des lettres nous a été fourni il y a quelques années par le *Conseil œcuménique des Églises* (COE). Il s'agit de la pratique dite des « lettres vivantes » menée dans le cadre des grandes actions, en particulier celle de la décade *Vaincre la violence, les Églises en quête de réconciliation et de paix* (2001-2010) et de la décade *Les Églises solidaires des femmes* (1988-1998). Il s'agissait de petites équipes œcuméniques composées de quatre à six hommes et femmes membres d'Églises de divers pays qui se rendaient dans un pays en proie à de la violence pour écouter, s'informer et prier ensemble, en connaissance de cause, pour la paix. L'action concrète de ces « équipes œcuméniques de lettres vivantes » est impressionnante. Pour la décennie des *Églises solidaires des femmes*, ce sont 75 équipes de lettres vivantes qui ont rendu visite à plus de 650 communautés à travers le monde.

Paul dit en substance aux croyants de Corinthe « *vous êtes des lettres vivantes* ». **Hélène, Jean-Marc, Sandra, Martin et Hyonou**, puisse cette correspondance vous inviter, à devenir à votre tour, « lettres vivantes » ! A vous de relayer avec vos dons, vos compétences, vos personnalités, la présence de l'Esprit du Dieu vivant dans les lieux de vie et d'engagement de notre Église réformée-évangélique du canton de Neuchâtel. A vous de relayer personnellement cette présence au cœur de la société civile, au service de tous, dans le cadre des ministères qui vous sont aujourd'hui confiés.

Une lettre, hier comme aujourd'hui, c'est un événement, une manière personnelle d'incarner l'Esprit du Dieu vivant, dans le cadre de vos ministères respectifs :

- pour toi **Hélène**, pour toi **Jean-Marc**, en actes et en paroles,
- pour toi **Sandra**, pour toi **Martin**, pour toi **Hyonou**, en paroles et en actes.

Vous êtes, pour le dire aujourd'hui avec l'élan des mots de l'apôtre, des lettres vivantes de Jésus-Christ, écrites non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, écrites non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs.

AMEN